

MIGRANTS. Quand la cuisine rapproche les peuples

Depuis février 2016, un collectif de citoyens de Château-Thébaud accompagne une famille irakienne. Un couple et trois enfants qui ont dû fuir Daech. Une aide principalement logistique, matérielle et administrative à laquelle s'ajoutent désormais des moments plus conviviaux. Comme ces ateliers cuisine avec Suha, la maman. Elle les anime en proposant de préparer ensemble des plats typiques du Moyen-Orient. Ingrédients le plus utilisés, la fraternité.

Château-Thébaud.

« C'est ici que Marine devrait venir ». Entre ces deux tours de présidentielle, Caroline lance le débat. Allusion bien évidemment à la candidate du Front national et sa volonté de fermer les frontières. Et de renvoyer les migrants. Dans cette maison du bourg de Château-Thébaud, on est plutôt ouvert sur le monde. « Les rencontres avec les peuples étrangers doivent être considérées comme une richesse », ajoute-t-elle. Ce n'est pas la propriétaire du lieu, Catherine Bidet, fondatrice de l'association des Unes aux autres

qui vient en aide aux femmes bénoises, qui dira le contraire. Dans sa cuisine de la rue du Pot gris, elles sont six femmes. Toutes sont membres du collectif qui a accueilli la famille irakienne en février 2016.

Représentants de la paroisse, de l'amicale laïque et de l'association des Unes aux autres, une cinquantaine de personnes se sont au total mobilisées pour recevoir Suha, son mari et ses trois enfants. Logement, transport, accompagnement administratif, apprentissage du français, inscriptions scolaires..., ils ont accompli leur mission d'hospitalité. Si bien qu'aujourd'hui, la petite famille a gagné en autonomie. « Leur demande d'asile par l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Ils ont leur carte CMU. Ils ont pu mettre de l'argent sur un compte en banque et ils ont une voiture », lance Monique. « Leurs trois enfants vont à l'école. Leur français s'est beaucoup amélioré. Ils sont des citoyens français à part entière ». Cette intégration se poursuit de façon moins logistique et plus conviviale aujourd'hui. Ces Castelthébaudaises partagent les recettes orientales de Suha. Au menu,

des kuhba, raviole de viande hachée et d'oignon élaboré avec une pâte de blé concassé et de boulgour, et des baklava, mignardises de feuilles de brick fourrées de pistache, noix et cardamome, caramélisées au sucre de canne. Plus que des recettes, ce sont aussi des techniques qui sont échangées. Une fierté pour Suha, qui rend un peu « de ce que j'ai tellement reçu ici », confie-t-elle, émue. Mais ce sont les rires qui se succèdent durant cette matinée qui en appellera d'autres. La cuisine rapproche les peuples.

Une lettre, une tradition... la recette de la solidarité

Pour Suha, c'est la recette de l'espoir. Elle qui deux ans auparavant, a dû, avec sa famille, tout laisser à Qaraqosh, principale ville chrétienne d'Irak, située à 30 km au sud-est de Mossoul. Maison, amis et le cabinet de vétérinaire... ont dû être abandonnés. Ils étaient menacés de mort par Daech ; ils ont rejoint le camp de Baharka, près d'Erbil. Pendant près de deux ans, ils ont vécu dans des conditions misérables où la préoccupation était d'arriver à boire et manger.

« Après avoir survécu, ils ont pu partir vers Nantes



Suha (2^e à gauche) partage ses recettes orientales avec les Castelthébaudaises appartenant au collectif qui l'accompagne depuis qu'elle a fui l'Irak. Pour ces femmes, c'est bien plus qu'un atelier de cuisine.

car ils connaissent des personnes vivant ici depuis longtemps », raconte Monique. Elle aussi s'est mobilisée suite au discours de Bernard Cazeneuve, du 5 octobre 2015, appelant la France « à accueillir celui ou celle qui est persécuté pour ses idées ou exposé à des risques pour son intégrité ». L'althruieste Catherine avait lancé un appel à travers une lettre ouverte dans le bulletin communal.

Dans cette petite commune

des bords de Maine, on a la tradition de recevoir. Au début des années 2000, une immense et intense mobilisation s'était constituée pour empêcher l'expulsion d'une famille ukrainienne qui avait fui son pays, menacée par le pouvoir en place. Quinze ans plus tard, la famille vient d'acheter une maison sur la commune et le mari est un plaquiste réputé. Plusieurs Syriens ont été également hébergés dans la commune, « dont Hay-

L.F.